

Journées d'études AIPU 2024

Former en éthique, c'est (aussi) professionnaliser ? Perspective comparée entre deux mondes que presque tout oppose : le travail sur autrui et l'ingénierie.

Christelle Didier

CIREL, Université de Lille

Mail : christelle.didier@univ-lille.fr

Mots-clés

Enseignement supérieur, éthique professionnelle, ingénieur, ingénierie, travail social, éducation, professionnalisation

1. Résumé

À quoi sert l'université ? Quelle est sa vocation ou dit autrement quelles en sont les finalités ? Ces questions ont été au cœur de nombreux débats et controverses depuis longtemps. De façon tranchée par rapport à la tradition, le projet conçu à la fin du XVIII^e siècle pour l'université de Berlin par Wilhem von Humboldt soutenait l'idée d'une indépendance totale de l'université vis-à-vis des attentes des pouvoirs religieux et politique. Son projet était fondé sur un idéal de la formation [*Bildung*] qui « comporte (entre autres choses) l'absence d'un but préconçu ». (Forster 2022). Plus proche de nous, le linguiste états-unien Noam Chomsky affirmait pour sa part la nécessité pour l'université de résister « à la tentation de se conformer sans réfléchir à l'idéologie du temps et aux modèles de pouvoir et de privilège existants » (Chomsky 2010, 45).

Depuis une quarantaine d'années, on assiste dans le paysage de l'enseignement supérieur de nombreux pays, à un chassé-croisé entre les formations historiquement à visée professionnelle et les formations de type académiques. On parle d'académisation ou d'« universitarisation » (Bourdoncle 2007) quand les premières se rapprochent des secondes et développent la formation par la recherche et par des enseignants-chercheurs. Dans le mouvement inverse, on a vu des formations historiquement de type académique se transformer pour offrir à leurs étudiant·es des parcours plus « professionnalisants », c'est-à-dire davantage tournés vers la

Journées d'études AIPU 2024

préparation à un ou des métiers, proposant plus de stages et autres mises en situation, et de collaborations avec des partenaires extra-académiques (Maillard 2012).

Dans ce contexte toujours actuel de reconfiguration de l'enseignement supérieur et de redéfinition de ses missions, quelles sont les visées des formations en éthique qui y sont proposées ? Comment se situent-elles dans ce mouvement à double sens d'universitarisation / professionnalisation ? La présente communication s'appuie sur une étude comparative entre plusieurs champs de l'enseignement supérieur (l'ingénierie et le travail social) et analyse les objectifs attribués à ce contenu particulier de formation : « supplément d'âme » (Bergson 2013/ 1932) ou « compétence intrinsèque au professionnalisme » (Bégin 2014) ? Pour qui, pour quoi cherche-t-on à former en éthique dans l'enseignement supérieur français ? Dans quelle mesure la formation en éthique contribue-t-elle à la professionnalisation des diplômés ? De quelle conception de la professionnalisation est-il question ?

Références bibliographiques

Bégin, L. (2014). La compétence éthique en contexte professionnel. Dans L. Langlois (dir.), *Le professionnalisme et l'éthique au travail* (2e éd., p. 129-146). PU Laval.

Bergson, H. (2013/1932). *Les deux sources de la morale et de la religion*. PUF.

Bourdoncle, R. (2007). Universitarisation. *Recherche et formation*, 54, 135-149.
<https://doi.org/10.4000/rechercheformation.945>

Chomsky, N. (2010). *Réflexions sur l'université*. Raison d'agir.

Forster, M. (2022). « Gentle revolutionaries » : Les frères Humboldt et les idéaux de la Révolution française. *Lumières*, 39, 203-226. <https://doi.org/10.3917/lumi.039.0203>

Maillard, F. (dir.) (2012). *Former, certifier, insérer*. Effets et paradoxes de l'injonction à la professionnalisation des diplômés. PU Rennes.